



agenzia fides

au service de l'Église en mission

# MISSIONNAIRES ET AGENTS PASTORAUX TUÉS EN 2024

*« Et nous pouvons leur demander : “Mais comment avez-vous fait pour survivre à tant de tribulations ? Et ils nous diront ce que nous avons entendu dans ce passage de la Seconde lettre aux Corinthiens : « Dieu est le Père miséricordieux et le Dieu de toute consolation. C'est lui qui nous a consolés !” »*

*Pape François, Cathédrale de Tirana,  
21 septembre 2014*

# SOMMAIRE

Cadre général

Aperçu des Continents

Biographies et circonstances du décès

Tableaux (Année 2024)

Rapport 1990-2024 (Tableau)

# MISSIONNAIRES ET AGENTS PASTORAUX TUÉS EN 2024

Dossier préparé par Fabio Beretta

Cité du Vatican (Agence Fides) – En cette fin d'année 2024, l'Agence Fides publie son rapport annuel sur les missionnaires et agents pastoraux tués dans le monde au cours des 365 derniers jours.

La liste annuelle proposée par Fides, comme c'est le cas depuis un certain temps, ne concerne pas seulement les missionnaires ad gentes au sens strict, mais considère les définitions de « missionnaire » hommes et femmes dans un contexte plus large et vise à enregistrer tous les catholiques impliqués d'une manière ou d'une autre dans des œuvres pastorales et des activités ecclésiales et qui meurent de manière violente, même si ce n'est pas expressément « en haine de la foi ».

C'est pourquoi nous préférons ne pas utiliser le terme « martyrs », sauf dans son sens étymologique de « témoins », afin de ne pas entrer dans le jugement que l'Église pourrait éventuellement porter sur certains d'entre eux à travers les processus de canonisation.

Les quelques témoignages sur la vie et les circonstances dans lesquelles se sont produites les morts violentes de ces personnes nous offrent des images de la vie quotidienne, dans des contextes souvent marqués par la violence, la misère et l'absence de justice. Il s'agit souvent de témoins et de missionnaires qui ont offert leur vie au Christ jusqu'au bout, en toute liberté.

L'Agence Fides est et sera reconnaissante à toute personne qui souhaiterait signaler des mises à jour ou des corrections à cette liste ou à celles des années précédentes.

## CADRE GÉNÉRAL

En 2024, selon des données vérifiées par l'Agence Fides, 13 « missionnaires » catholiques ont été tués dans le monde, dont huit prêtres et cinq laïcs. Cette année encore, l'Afrique et l'Amérique ont enregistré le plus grand nombre d'agents pastoraux tués : 5 sur les deux continents. Ces dernières années, ce sont l'Afrique et l'Amérique qui alternent en tête de ce classement tragique.

De 2000 à 2024, le nombre total de missionnaires et d'agents pastoraux tués est de 608. Comme le montrent les informations fiables et vérifiées sur leurs biographies et les circonstances de leur mort, les missionnaires et les agents pastoraux tués n'étaient pas sous les feux de la rampe pour des œuvres ou des engagements frappants, mais travaillaient pour témoigner de leur foi dans la normalité de la vie quotidienne, et pas seulement dans des contextes marqués par la violence et les conflits. En 2024, deux prêtres sont morts à la suite d'agressions violentes dans deux pays européens.

## APERÇU DES CONTINENTS

### Afrique

Au total, 6 missionnaires ont été tués en Afrique en 2024, dont 2 au **Burkina Faso**: le volontaire François Kabore a été tué le 25 février 2024 à Essakane lors d'un assaut d'un groupe djihadiste alors qu'il animait une réunion de prière avec la communauté locale. L'autre agent pastoral assassiné au Burkina Faso est le catéchiste Edouard Zoetyenga Yougbare, qui a été enlevé et tué près de Saatenga, dans le diocèse de Fada N'Gourma, dans l'est du Burkina Faso. Il est mort entre le 18 et le 19 avril. Il était à la recherche de son âne lorsqu'un groupe armé l'a capturé en même temps qu'un autre catéchiste, Jean Marie Yougbare, qui a été immédiatement relâché. Le corps d'Edouard a été retrouvé aux premières heures du 19 avril, à Pouargogê, à environ sept kilomètres de Saatenga. Il avait la gorge déchirée, les mains attachées dans le dos et plusieurs traces de torture étaient visibles sur son corps.

Au **Cameroun**, dans la soirée du 7 octobre à Yaoundé, le père Christophe Komla Badjougou, prêtre togolais Fidei Donum, a été tué. Le prêtre a été abattu devant le portail des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie

à Mvolyé, un quartier de la capitale. Selon les autorités camerounaises, le prêtre a été tué au cours d'un vol de rue. Les images prises par les caméras de surveillance sur les lieux du crime ont permis de reconstituer la dynamique de l'assassinat.

Le 27 septembre, Edmond Bahati Monja, coordinateur de Radio Maria/Goma, est décédé à Goma, capitale du Nord-Kivu, province orientale de la **République démocratique du Congo** secouée par l'avancée du groupe armé M23. Le journaliste de la radio catholique a été abattu par des hommes armés près de sa maison dans le quartier de Ndoshu, à la périphérie de Goma. L'armée régulière congolaise, afin de renforcer les défenses de la ville, a conclu des alliances circonstanciées avec d'autres groupes armés et a également fourni des armes à certaines milices appelées Wazalendo (« Patriotes » en swahili). La présence de groupes armés irréguliers a cependant augmenté la criminalité violente à Goma, avec des vols et des meurtres à l'ordre du jour. Le cas de l'assassinat d'Edmond Bahati, qui participait à des enquêtes journalistiques sur des questions locales, est également lié à la passion avec laquelle il menait son travail. En deux ans, au moins une douzaine de journalistes ont été assassinés à Goma et dans ses environs. Edmond Bahati avait enquêté sur la violence des groupes armés dans la région.

En **Afrique du Sud**, deux prêtres ont été assassinés par balle en l'espace d'un peu plus d'un mois. Le premier meurtre a eu lieu le 13 mars. La victime était un prêtre d'origine zambienne. Le père William Banda, de la société St Patrick pour les missions étrangères (Kiltegan Fathers), a été abattu dans l'église alors qu'il s'apprêtait à célébrer la messe dans la cathédrale de Tzaneen. Cette affaire fait suite à l'assassinat de trois moines orthodoxes, tués lors d'une attaque au couteau le 12 octobre au monastère de Saint-Marc et de Saint-Évêque Samuel le Confesseur, à Cullinan, à une trentaine de kilomètres à l'est de Pretoria. L'autre prêtre catholique tué en Afrique du Sud est le père Paul Tatu, religieux stigmaté (Congrégation des stigmates sacrés de Notre Seigneur Jésus-Christ) de la province du Très Saint Rédempteur, qui a été assassiné à Pretoria le 27 avril. Le père Paul a été tué dans sa voiture d'une balle dans la nuque.

## Amérique

Sur le continent américain, cinq agents pastoraux catholiques ont été assassinés en 2024. En **Colombie**, Don Ramón Arturo Montejo Peinado, curé de San José à Buenavista, a été assassiné lors d'un cambriolage le 4 juin. La police colombienne a déclaré avoir arrêté les auteurs présumés. Il s'agit de deux personnes de nationalité vénézuélienne.

En **Équateur**, un prêtre diocésain de 53 ans a été retrouvé mort quatre jours après sa disparition. Le père Fabián Enrique Arcos Sevilla avait disparu le 30 octobre et son corps a été retrouvé dans la soirée du 3 novembre dans la province de Cotopaxi, près d'une décharge. Selon la police, il s'agissait là encore d'un vol. Les funérailles ont eu lieu trois jours après la découverte, le 6 novembre, dans l'église de Huachi Chico, au sud d'Ambato.

Le 14 septembre, Juan Antonio López, 46 ans, marié et père de deux filles, coordinateur de la pastorale sociale du diocèse de Trujillo et membre fondateur de la pastorale de l'écologie intégrale au **Honduras**, a été abattu alors qu'il se trouvait dans sa voiture après avoir participé à une célébration eucharistique dans la colonie Fabio Ochoa de la municipalité de Tocoa, ville où il était également conseiller municipal, à environ 300 kilomètres de Tegucigalpa, la capitale du Honduras. Juan Antonio était connu pour son engagement en faveur de la justice sociale et puisait sa force et son courage à la source de sa foi chrétienne. Le crime s'est produit quelques heures seulement après une conférence de presse au cours de laquelle Juan Antonio López, ainsi que d'autres dirigeants communautaires, avaient dénoncé les liens présumés entre des membres de l'administration municipale de Tocoa et le crime organisé. Le meurtre de López s'inscrit dans un contexte de répression croissante à l'encontre des défenseurs des droits de l'homme au Honduras. Lors de l'Angélus du 22 septembre, le Pape François a souligné l'importance de protéger ceux qui défendent la justice. « Je m'associe au deuil de cette Église et à la condamnation de toute forme de violence », a-t-il déclaré. « Je suis proche de ceux qui voient leurs droits élémentaires bafoués et de ceux qui travaillent pour le bien commun en réponse au cri des pauvres et de la terre », a ajouté le Souverain Pontife, rappelant l'héritage de López en tant qu'homme de foi qui a donné sa vie pour les autres.

En 2024, l'Église du **Mexique** a également confié à la miséricorde divine l'âme d'un de ses prêtres assassinés. Il s'agit d'un prêtre indigène, curé du quartier de Cuxtitali à San Cristobal de las Casas, le père Marcelo Pérez Pérez, qui a été tué alors qu'il revenait de la paroisse de Nuestra Señora de Guadalupe, également à San Cristobal de las Casas, après avoir célébré la messe. Deux tueurs à gages à moto ont atteint la voiture dans laquelle se trouvait le père Marcelo et l'ont abattu dans la matinée du dimanche 20 octobre.

Au **Brésil**, le dimanche 8 décembre, un collègue de la paroisse a été abattu d'une balle dans la tête alors qu'il se rendait à la messe. Âgé de 43 ans, marié et père d'une petite fille de 6 ans, Steve Maguerith Chaves do Nascimento travaillait comme architecte et participait à l'annonce de l'Évangile et aux activités caritatives de la paroisse Nossa Senhora da Cabeça. Le crime s'est produit à 18 h 58, deux minutes avant la messe de 19 heures à laquelle l'architecte avait l'habitude d'assister. Deux hommes à moto s'approchent de la voiture de Steve. L'homme, comprenant ce qui allait se passer, a tenté de s'échapper, mais l'un des deux tueurs lui a tiré une balle dans la tête, le tuant sur le coup.

## Europe

En Europe, en 2024, la mort par meurtre de 2 prêtres a été enregistrée. Il s'agit d'un père franciscain espagnol et d'un prêtre polonais. Celui qui a perdu la vie par mort violente en **Espagne** est Juan Antonio Llorente, un frère franciscain de l'Immaculée Conception qui a été assassiné dans le monastère où il vivait à Gilet. Le 9 novembre, un homme armé d'un bâton et d'une bouteille en verre est entré dans le monastère en criant « Je suis Jésus-Christ » et a commencé à frapper tous les frères qu'il a trouvés sur son chemin. Plusieurs franciscains ont été blessés et tous ont été transportés à l'hôpital de Valence. Là, deux jours plus tard, le père Juan, âgé de 76 ans, est décédé des suites des coups violents qu'il avait reçus à la tête.

Toujours en novembre, en **Pologne**, le père Lech Lachowicz a été assassiné. Ce prêtre de 72 ans a été attaqué le dimanche 3 novembre en fin de soirée par un homme qui, selon la reconstitution de la police, s'est introduit dans le presbytère armé d'une hache pour voler le père Lech. Le prêtre est décédé à l'hôpital après près de sept jours d'agonie, le samedi 9 novembre. Une semaine après la mort du prêtre, le cercueil a été transporté à l'église de Szczytno pour un service funéraire présidé par l'évêque Janusz Ostrowski. Une veillée de prière a suivi jusque tard dans la nuit. Les funérailles ont eu lieu le lendemain, présidées par l'archevêque métropolitain de Warmie, Józef Górzyński. Des centaines de personnes ont participé aux célébrations organisées tout au long du week-end à la mémoire du père Lachowicz.

## BIOGRAPHIES ET CIRCONSTANCES DU DÉCÈS

**François Kabore, 55 ans** - Né le 5 octobre 1969 à Koubéogo, un village de la province de Zorgho, située dans la région du Plateau Central du Burkina Faso, il effectuait son service volontaire dans la communauté catholique locale. Bien qu'il ne soit pas officiellement catéchiste, c'est son rôle de bénévole. Il animait un temps de prière avec une trentaine de catholiques lorsqu'il a été victime d'une violente agression djihadiste le 25 février, à Essakane, un village situé à 45 kilomètres de Dori, dans la région du Sahel, au nord-est du Burkina Faso. Le village d'Essakane est situé dans la zone dite des « trois frontières », à la frontière entre le Burkina Faso, le Mali et le Niger, une région où les groupes djihadistes sont très présents. Selon les déclarations de Laurent Dabiré, évêque de Dori, à l'Agence Fides, « l'attaque a eu lieu vers 8h30. Les djihadistes ont fait irruption dans la chapelle où la prière dominicale était en cours sous la direction du catéchiste. Depuis 2018, en effet, la majeure partie de la communauté des croyants a été contrainte de fuir en raison de la violence des groupes djihadistes. Il ne reste que quelques personnes qui, en l'absence de prêtre permanent, se réunissent le dimanche pour une prière commune dirigée par un catéchiste. » « Les djihadistes ont tiré sur les hommes en épargnant les femmes ; 12 sont morts sur le coup et trois au centre de santé local des suites de leurs blessures. Deux autres personnes ont été blessées », rapporte Mgr Dabiré. Cette attaque est intervenue quelques heures seulement après un autre massacre. Le 25 février à 5 heures du matin, des dizaines de fidèles musulmans ont été tués dans l'attaque d'une mosquée à Natiaboani, dans l'est du Burkina Faso. Les victimes étaient toutes des musulmans, principalement des hommes qui s'étaient rassemblés dans la mosquée pour prier.

**William Banda, 37 ans**, est né le 31 mai 1986 à Lusaka, en Zambie. Il a été baptisé et a fait sa première communion et sa confirmation à la paroisse St Peter à Garden Township, Lusaka, où les prêtres de la St Patrick's Missionary Society exerçaient leur ministère. Il était l'aîné de sept enfants, avec trois frères (Vincent, Gabriel et Yamikani) et trois sœurs (Monica, Theresa et Loviness). Depuis son enfance, William a participé de manière intensive aux activités paroissiales, en rejoignant le groupe des enfants de chœur. Il aimait aider les prêtres dans leur travail. Après avoir terminé ses études primaires et secondaires, il a demandé à rejoindre la Société missionnaire Saint-Patrick. Il a commencé ses études à la maison de formation de Foxdale, à Lusaka, en 2006. Il a poursuivi ses études à la maison de formation de la Kwa Patrick's Society en Afrique du Sud et a étudié la philosophie à l'Institut théologique St Joseph, à Cedara. Il a ensuite entrepris sa première mission dans le diocèse de Tzaneen, en Afrique du Sud. Il s'est impliqué dans le travail auprès des jeunes, la visite des malades et tous les aspects de la vie paroissiale. En 2012, il s'est installé au Kenya pour poursuivre ses études de théologie au Tangaza College de Nairobi, vivant dans la communauté de formation Lang'ata. En 2015, il a été ordonné diacre à Nairobi. Il a ensuite été ordonné prêtre à la cathédrale de l'Enfant Jésus à Lusaka, en Zambie, par l'archevêque émérite George Telesphore Mpundu le 28 mai 2016. Il a ensuite été affecté en Afrique du Sud, dans le diocèse de Tzaneen. Depuis 2016 et jusqu'à sa mort, William a exercé son ministère avec humilité, diligence, sagesse et courage. Il était un prêtre aimant, accessible et amical. Selon les rapports, vers 7h45 le matin du 13 mars, le père Banda dirigeait la prière avant la messe de 8h à la cathédrale de Tzaneen. Les fidèles présents ont vu entrer dans l'église une personne qu'ils n'avaient jamais vue auparavant, un homme très bien habillé, qui s'est immédiatement dirigé vers le prêtre et s'est assis à côté de lui. Une fois la prière terminée, le père William s'est rendu à la sacristie pour préparer la célébration eucharistique. L'étranger a encadré le prêtre et l'a escorté jusqu'à la sacristie. Alors que le père William était sur le point d'entrer, son meurtrier a sorti un pistolet de sa poche et a tiré, pointant l'arme vers l'arrière de la tête du prêtre. Le meurtrier s'est ensuite dirigé vers la sortie de l'église, mais une fois arrivé sur le pas de la porte, il s'est retourné, s'est approché du corps du prêtre et a tiré une seconde fois à l'arrière de la tête. Une fois sorti de l'église, les témoins rapportent que le meurtrier a sauté dans une voiture qui l'attendait et s'est enfui à toute vitesse. Le meurtre du prêtre catholique a eu lieu le lendemain de l'assassinat de trois moines coptes orthodoxes dans le monastère de Saint-Marc et Saint-Samuel-le-Confesseur à Cullinan, à une trentaine de kilomètres à l'est de Pretoria. Dans une déclaration, l'Église copte orthodoxe a indiqué que les moines abattus étaient le père Takla El-Samouili (vicaire diocésain), le père Youstos Ava-Markos et le père Mina Ava-Markostre.

**Edouard Zoetyenga Yougbare, 60 ans** - Né en 1964 dans la région de Kourioyé au Burkina Faso, le catéchiste était marié à Eulalie Delma. Père de huit enfants, six garçons et deux filles, dont trois sont décédés prématurément, il a été catéchiste à Lantaogo, dans la région de l'Est du Burkina Faso, pendant six ans. En 1993, il a décidé de retourner dans son village natal, Gondinpiighin, puis s'est installé dans l'est de l'État au début des années 2000. Il a été enlevé et tué dans les environs de Saatenga, dans le diocèse de Fada N'Gourma. Il était à la recherche de son âne lorsqu'un groupe armé l'a capturé en même temps qu'un autre catéchiste, Jean Marie Yougbare, qui a été libéré presque immédiatement. Les assaillants l'ont reconnu comme un bienfaiteur, se souvenant qu'il les avait accueillis dans sa maison pendant une tempête. La famille d'Edouard, ne le voyant pas revenir et ayant eu vent de l'agression, est partie à sa recherche mais n'a trouvé que son vélo. Les recherches ont repris le lendemain et ont abouti à la découverte du corps du catéchiste le 19 avril à l'aube à Pouargogé, à environ sept kilomètres de Saatenga. L'homme a été retrouvé égorgé, les mains liées dans le dos et portant des traces de torture. Son engagement dans l'Église « était caractérisé par un dévouement remarquable », selon une note publiée par le diocèse.

**Mothobi Paul Tatu, 45 ans** - Né le 31 décembre 1978 à Ha Moholobela, Lesotho, il est le quatrième d'une famille de 10 enfants. Il a été baptisé à l'église catholique de Gethsémanie le 19 mars 1980, a reçu sa première communion le 25 décembre 1989 et le sacrement de confirmation le 12 mai 1991. Il a ensuite fréquenté le petit séminaire, où il a ressenti l'appel à la prêtrise et à la vie religieuse. En 1998, il est entré dans la Congrégation des Stigmates, résidant à Jéricho. En 1999, il a rejoint la communauté de formation de Wildwoods, où il a poursuivi ses études de philosophie. En 2000, il a commencé son postulat et, en 2001, il s'est rendu à Notwane, au Botswana, où il a entrepris son noviciat. Il a fait sa première profession religieuse en 2004 et a poursuivi ses études de théologie au séminaire St John Mary Vianney à Pretoria. Sa profession religieuse perpétuelle a eu lieu le 1er septembre 2007 à Mothotlung. Il a été ordonné diacre en juin 2008 et, la même année, le 20 décembre, il a été ordonné prêtre à Mmakau par l'évêque George Francis Daniel. Il a commencé son ministère pastoral en servant dans plusieurs endroits, notamment à Letlhabile, Brits, Mmakau,

Winterveldt et en Tanzanie. Il était un prêtre polyvalent, travaillant comme pasteur, formateur et responsable des médias et de la communication. Il avait une grande passion pour les médias et la communication et a donc entrepris des études dans ce domaine. Il a travaillé comme responsable des médias au siège de la Conférence des évêques catholiques d'Afrique australe (SACBC). Au moment de sa mort prématurée, le père Mothobi préparait un doctorat à l'université de Johannesburg. On se souviendra du père Mothobi comme d'une personne douce, au caractère calme et persuasif, qui ne laissait jamais rien au hasard. Il n'hésitait pas à travailler dur jusqu'à ce qu'il soit entièrement satisfait du résultat. Il avait également une grande passion pour la vente d'articles religieux et de marchandises diverses. Beaucoup se souviennent de lui comme fournisseur de bougies personnalisées, de vêtements, de vaisselle, de chapelets et d'autres articles religieux personnalisés. Il a été tué le 27 avril 2024 à Pretoria, alors qu'il rentrait de Johannesburg. Il a été retrouvé mort dans sa voiture sur l'autoroute N1, qui relie Johannesburg à Pretoria, avec une blessure par balle au front. Selon les témoignages recueillis par Fides, le père Paul a été témoin d'un féminicide. Il aurait été forcé à monter dans la voiture, où on lui aurait tiré dessus pour étouffer son témoignage.

**Ramón Arturo Montejo Peinado, 45 ans** - Né à Teorama, une ville du département de Norte de Santander, en Colombie, il est devenu orphelin à l'âge de cinq ans et sa mère a décidé de le confier à sa sœur, Ana Matilde Montejo, afin qu'elle puisse continuer à l'éduquer et à s'en occuper, car les conditions économiques ne lui permettaient pas de lui garantir une éducation complète et adéquate. Très tôt, Ramón s'est rapproché de l'Église et a immédiatement ressenti une vocation. Il a exprimé le désir de devenir prêtre pour apporter la parole de Dieu aux pauvres. Il a étudié à l'école urbaine intégrée, puis au lycée Emiliano Santiago Quintero. Il est ensuite entré au grand séminaire « Le Bon Pasteur » à Ocaña. Il a célébré sa première messe dans l'église de San Isidro Labrador de Teorama. Il s'est ensuite installé à San Calixto, où il a fondé une succursale de la Coopérative d'épargne (Coopintégrate) pour aider les agriculteurs de la région. Il a ensuite servi dans la paroisse de San Rafael, à Ocaña, et, ces dernières années, dans la chapelle de San José, dans la municipalité de Buenavista. Passionné de football, amateur de musique et doté d'un sens de l'humour, il a organisé diverses activités pour aider les plus démunis. Il s'est rendu dans les villages pour réaliser des œuvres sociales, a participé aux processus de libération des personnes enlevées et a même été membre de la Commission diocésaine pour les dialogues de paix régionaux. Le père Ramón Arturo Montejo Peinado a été assassiné le 4 juin. L'attaque a eu lieu dans un parking du quartier Jesús Cautivo à Ocaña, où il avait garé le véhicule de sa paroisse. Selon des témoins et des images de caméras de sécurité, le prêtre a été abordé par deux personnes qui lui ont ordonné de sortir du véhicule. Le père Montejo a tenté de résister à l'attaque, mais les voyous l'ont poignardé deux fois dans le dos, puis l'ont jeté hors du véhicule et l'ont écrasé avec le même véhicule. La police colombienne affirme avoir arrêté les hommes présumés responsables du meurtre du prêtre. Il s'agit de deux personnes de nationalité vénézuélienne.

**Juan Antonio López, 46 ans** - Originaire de Tocoa, dans le département de Colón, au Honduras, il s'est révélé dès son jeune âge comme une personne animée d'une grande foi. Il a été responsable de la pastorale sociale diocésaine du diocèse de Trujillo et a également occupé le poste paroissial de « delegado de la Palabra ». Membre du Réseau ecclésial méso-américain (REMAM), il avait fondé la Commission nationale d'écologie intégrale au sein du diocèse. Sa vocation l'a également conduit à s'impliquer dans la protection des ressources naturelles en faveur des plus vulnérables de son pays. Un choix de domaine qui a fini par le mettre en porte-à-faux avec les intérêts des entreprises extractives opérant au Honduras. López a vécu avec la conviction que la foi devait aussi se manifester par des actions concrètes en faveur des plus vulnérables. Sa dévotion à saint Oscar Romero et son travail dans les communautés ecclésiales de base l'ont poussé à s'engager en faveur de la justice sociale, en consacrant sa vie à la défense des communautés rurales et des ressources naturelles du Honduras. Depuis 2023, il fait l'objet de mesures de précaution de la part de la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH) en raison des menaces de mort qu'il a reçues pour son travail de défense de l'environnement. Marié et père de deux filles, il a été tué dans la soirée du 14 septembre alors qu'il se trouvait dans sa voiture après avoir participé à une célébration eucharistique dans la colonie Fabio Ochoa de la municipalité de Tocoa, où il était également conseiller municipal. Selon des témoins, des hommes armés circulant à moto se sont approchés de lui et l'ont abattu. López est mort sur le coup. Il avait récemment dénoncé la contamination des rivières Guapinol et San Pedro, menacées par des projets miniers illégaux qui mettent en péril les ressources en eau dont dépendent les communautés locales. Les médias locaux ont également rapporté que le crime s'est produit quelques heures seulement après une conférence de presse au cours de laquelle M. López, ainsi que d'autres dirigeants communautaires, avaient dénoncé les liens présumés entre des membres

de l'administration municipale de Tocoa et le crime organisé. Ce crime n'est pas un cas isolé », ont déclaré le REMAM et le mouvement Laudato Sí dans une note commune. Un meurtre similaire avait déjà eu lieu au Honduras en janvier 2022 : celui de l'agent pastoral Pablo Isabel Hernández, tué dans la municipalité de San Marcos de Caiquín, dans le département de Lempira, alors qu'il se rendait à une célébration de la Parole. La même année, le 2 mars, le prêtre catholique Enrique Vásquez a également été tué alors qu'il se rendait chez ses parents. Son corps a été retrouvé au nord de San Pedro Sula, à Santa Cruz de Yojoa, avec plusieurs blessures par balles. La Conférence épiscopale du Honduras a exhorté les autorités à mener une enquête approfondie et transparente. « Nous sommes profondément attristés », a déclaré la CEH, demandant aux fidèles de prier pour López, « un vrai disciple et missionnaire ». « Juan Antonio López était un homme engagé dans la vérité, honnête et courageux, qui a démontré sa foi par ses actions concrètes. Juan Antonio López a également été évoqué par le Pape François à la fin de l'Angélus du dimanche 22 septembre : « J'ai appris avec douleur que Juan Antonio López, délégué de la Parole de Dieu, coordinateur de la pastorale sociale du diocèse de Trujillo et membre fondateur de la pastorale de l'écologie intégrale au Honduras, a été tué au Honduras. Je m'associe au deuil de cette Église et à la condamnation de toute forme de violence. Je suis proche de tous ceux qui voient leurs droits élémentaires bafoués et de ceux qui travaillent pour le bien commun en réponse au cri des pauvres et de la terre »

**Edmond Bahati Monja, 36 ans** - Né à Kiseguro le 1er juin 1988. Deuxième fils d'une famille de 11 enfants, il a été baptisé à l'église catholique de Kiseguro le 27 mai 1990. En 2001, il a reçu sa première communion et en 2013, dans la paroisse de St. Aloysius à Rutshur, sa confirmation. Après avoir fréquenté l'école à Kiseguro, il a obtenu un diplôme en commerce et finances. En 2011, il est devenu enseignant à l'école primaire Kabemba de Rutshuru. Dans cette même ville, de 2013 à 2015, il a été président du collectif Get Up and Walk. À partir d'août 2017, il occupe le poste de premier assistant responsable à l'ISC Kiwanja. Depuis septembre 2020, il est également coordinateur de Radio Maria à Goma. Marié à Tumaini Justine à Goma le 23 septembre 2021, il avait trois enfants, 2 garçons et 1 fille. Au moment de sa mort, le plus jeune d'entre eux n'avait que dix jours. Il a été abattu par des hommes armés près de son domicile dans le quartier de Ndosho, à la périphérie de Goma, le 27 septembre. La fin sanglante d'Edmond Bahati semble être liée à sa profession. Bahati avait mené des enquêtes sur les violences perpétrées sur les populations par les groupes armés sévissant dans la région

**Christophe Komla Badjougou, 46 ans** - Originaire du Togo, il est né le 30 mai 1978. Ordonné prêtre en 2013 à la cathédrale Notre-Dame de la Trinité, à Atakpamé, il était devenu en 2014 membre à part entière des Silencieux Ouvriers de la Croix, une pieuse association inspirée par la figure du bienheureux Luigi Novarese. Il avait été reçu dans la communauté de Mouda comme prêtre *Fidei Donum*. Il exerçait son ministère comme formateur et comme curé de la paroisse de Zouzoui dans le diocèse de Yagoua, au Cameroun. Son assassinat s'est produit alors qu'il était de passage à Yaoundé, d'où il s'apprêtait à partir pour l'Italie afin d'y suivre une année de formation. Il a été abattu dans la soirée du 7 octobre devant le portail de la résidence des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie (CICM) à Mvolyé, un quartier de la capitale. Selon les autorités camerounaises, le prêtre a été tué au cours d'un vol de rue. Des images prises par des caméras de surveillance sur les lieux du crime ont permis de reconstituer la dynamique de l'assassinat. Elles montrent le prêtre arrivant accompagné d'un motocycliste qui le laisse devant le portail de la résidence des missionnaires. Quelques secondes plus tard, deux individus à moto dépassent le religieux, mais font immédiatement demi-tour pour agresser et voler le père Christophe. Les images montrent une altercation entre la victime et l'un des assassins qui a réussi à s'emparer du sac du presbytre. Le malfrat a ensuite tiré deux fois en l'air puis trois fois sur le prêtre, le tuant.

**Marcelo Pérez Pérez, 50 ans** - Fils de parents paysans, il est né en 1974 dans la communauté de Chichelalhó, à San Andrés Larráinzar, Chiapas. Il a étudié au séminaire, a été ordonné prêtre le 6 avril 2002 et a commencé son ministère en tant que curé de la paroisse de Chenalhó, où il a été en contact avec les survivants du massacre d'Acteal en 1997. Pendant des décennies, il a été un militant des droits de l'homme et est resté à Simojovel pendant plus de 10 ans. Il a coordonné la pastorale sociale de la province du Chiapas, qui comprend les diocèses des municipalités de San Cristóbal de Las Casas, Tapachula et Tuxtla Gutiérrez, et a soutenu des organisations et des groupes religieux indigènes, tout en organisant des pèlerinages et des activités sur la santé, la pauvreté et la violence à Simojovel. Le prêtre a également été curé pendant 10 ans à Chenalhó, 10 ans à Simojovel et pendant plus de deux ans à la paroisse de Nuestra Señora de Guadalupe à San Cristobal de las Casas. En 2019, il a été l'un des fondateurs du Réseau méso-américain des églises écologiques. En 2020, il a



reçu le prix « Per Anger 2020 », qui récompense les personnes et les organisations œuvrant pour les droits de l'homme et la démocratie. Le meurtre du curé indigène s'est produit alors qu'il revenait de la paroisse Nuestra Señora de Guadalupe, à San Cristobal de las Casas, après avoir célébré la messe. Selon l'enquête, deux tueurs à gages à moto ont atteint la voiture dans laquelle se trouvait le prêtre et l'ont abattu dans la matinée du dimanche 20 octobre.

**Fabián Enrique Arcos Sevilla, 53 ans** - Né à Quito le 28 janvier 1971, il a été ordonné prêtre le 18 juillet 1998. Depuis lors, il a consacré sa vie au service pastoral dans diverses paroisses et communautés du diocèse d'Ambato. Il a d'abord été vicaire coopérateur à Juan Benignos Vela de 1998 à 1999, puis curé de Pilahuín de 1999 à 2002. De 2002 à 2003, il a été vicaire coopérateur de Pilahuín et, pendant trois ans, de 2001 à 2003, il a également été vicaire de la pastorale indigène. Membre du Conseil presbytéral, il a également été curé de Huambaló de 2003 à 2004. De 2009 à 2012, il a été curé de San Juan Apóstol, puis de San Antonio de 2012 à 2013. Chancelier du diocèse d'Ambato de 2009 à 2013, il a également été vicaire coopérateur d'Izamba de 2017 à sa mort. Il a étudié à l'Université catholique pontificale de l'Équateur, puis s'est inscrit au séminaire de San José. Il a ensuite étudié en Italie, à Rome, à l'Université pontificale grégorienne. Il a disparu le 30 octobre 2024 et a été retrouvé mort avec des signes évidents de torture quatre jours plus tard, dans la soirée du 3 novembre, dans la province de Cotopaxi, près d'une décharge. Les funérailles ont eu lieu trois jours après sa découverte, le 6 novembre, dans l'église de Huachi Chico, dans le sud d'Ambato.

**Lech Lachowicz, 72 ans** - Né le 20 juillet 1952 à Lidzbark Warmiński, il est diplômé de l'école secondaire de Lidzbark Warmiński. Il a passé son baccalauréat en 1969 et a poursuivi ses études au grand séminaire Hosianum d'Olsztyn. Il est ordonné prêtre en 1976 par l'évêque Józef Drzazga. La même année, il a obtenu une licence en théologie à l'université catholique de Lublin. En tant que vicaire, il a exercé son ministère pastoral dans les paroisses d'Olsztyn, Bartoszyce, Mikołajki, Wielbark et Gołdap. À partir de 1987, il a été administrateur de la paroisse de Janów, près de Kwidzyn, et à partir de 1990, il a été curé de Saint Frère Albert à Szczytno. Frère Albert est une nouvelle église, dont la construction a été initiée par Lachowicz, qui en est également devenu le premier curé. En tant que prêtre, il a exercé diverses activités sociales, culturelles, scientifiques et même politiques. En 2001, il a été nommé aumônier honoraire par Sa Sainteté. Le prêtre a été mortellement agressé le dimanche 3 novembre en fin de soirée par un homme qui, selon la reconstitution de la police, s'est introduit dans le presbytère armé d'une hache pour le voler. Au cours de l'attaque, le père Lachowicz aurait subi de très graves blessures, notamment une fracture du crâne et un gonflement du cerveau. C'est une femme de ménage qui a alerté la police et qui, à son arrivée, a fait fuir l'agresseur et a également appelé les secours. Le voleur, un jeune homme de 27 ans, a été arrêté. Le père Lech est décédé à l'hôpital après presque sept jours d'agonie, le samedi 9 novembre.

**Juan Antonio Llorente Espín, 76 ans** - Né en 1948 à Cehegín, près de Murcie, il est entré dans l'Ordre franciscain à l'âge de 30 ans. Dès le début, il a manifesté une très forte dévotion à la Vierge Marie, à tel point qu'au début des années 1990, il a fondé l'Association nationale des amis de la Vierge. L'association est née de la transformation du groupe des collectionneurs de cartes postales mariales, inscrit comme tel au registre des associations de Ségovie. Son association a été officiellement fondée le 18 mai 1991 à Madrid. En 2015, parallèlement à son séjour à Murcie, il a également transféré le siège social et fiscal de l'association dans cette ville. Chaque année, il a présidé la réunion des membres dans les lieux où l'Ordre franciscain l'a déplacé, dispositions auxquelles il a adhéré avec obéissance et joie. Sa dernière destination a été le monastère de Gilet, près de Valence, où il est décédé le lundi 11 novembre après deux jours d'agonie à l'hôpital. La sérénité du lieu où il vivait a été rompue par l'agression, le 9 novembre, d'un homme qui, armé d'un bâton et d'une bouteille en verre, a pénétré dans le monastère Santo Espíritu del Monte de Gilet. L'agresseur, un malade mental selon la reconstitution policière, a fait irruption dans le monastère en criant « Je suis Jésus-Christ » et, le bâton et la bouteille en verre à la main, a commencé à frapper tous les frères qui se trouvaient sur son chemin. Plusieurs franciscains ont été blessés et tous ont été transportés à l'hôpital de Valence. Là, deux jours plus tard, le frère Juan Antonio Llorente Espín est décédé des suites des coups qu'il avait reçus à la tête. Le corps du frère est transporté à Cehegín. C'est là, dans le couvent de San Esteban, qu'eurent lieu les funérailles solennelles. Le corps fut ensuite enterré dans la chapelle familiale.

**Steve Maguerith Chaves do Nascimento, 43 ans** - Né en 1981 au Brésil, il a exercé, après ses études, la profession d'architecte dans la ville de Rio de Janeiro. Mari et père d'une petite fille de 6 ans, Steve était impliqué dans l'annonce de l'Évangile et les œuvres caritatives de la paroisse Nossa Senhora da Cabeça, située à Penha, un quartier du nord de Rio. Il avait l'habitude d'assister à la messe dominicale de 19 heures. Le meurtre a eu lieu à 18 h 58 le dimanche 8 décembre. Les images prises par les caméras de sécurité de la paroisse ont permis de reconstituer la dynamique des événements. Les vidéos montrent que deux hommes à moto s'approchent de la voiture de Steve. L'homme, comprenant ce qui allait se passer, a tenté de s'enfuir, mais l'un des deux hommes armés lui a tiré une balle dans la tête, le tuant sur le coup. Selon le récit du pasteur, le quartier où se trouve l'église est constamment en proie à la violence et aux vols. On rapporte souvent que des paroissiens ont été dévalisés sur le chemin de l'église. Les funérailles de Steve ont eu lieu le mardi 10 décembre dans la paroisse où il a été tué et où il a servi. Dom Antônio Catelan, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Rio de Janeiro, a célébré le rite funéraire. Dans un message de condoléances envoyé à la famille et à la paroisse, l'archidiocèse de São Sebastião do Rio de Janeiro a décrit Steve comme « une forte présence dans notre communauté, à laquelle il a toujours contribué avec amour et dévouement ».

## TABLEAUX RÉCAPITULATIFS 2024

Prénom et Nom	Nationalité	Institut ou Diocèse	Date, lieu de mort
François Kabore	Burkina Faso	Volontaire	25/02 - Essakane
William Banda	Zambie	Prêtre religieux	13/03 - Tzaneen
Edouard Zoetyenga Yougbare	Burkina Faso	Catéchiste	19/04 - Saatega
Mothobi Paul Tatu	Lesotho	Prêtre religieux	28/04 - Pretoria
Ramón Arturo Montejo Peinado	Colombia	Prêtre religieux	04/06 - Ocaña
Juan Antonio López	Honduras	Laïc	14/09 - Tocoa
Edmond Bahati Monja	Congo, R.D.	Laïc	27/09 - Goma
Christophe Komla Badjougou	Togo	Prêtre religieux	07/10 - Yaoundé
Marcelo Pérez Pérez	Mexique	Prêtre religieux	20/10 - S. Cristobal
Fabián Enrique Arcos Sevilla	Équateur	Prêtre religieux	03/11 - Cotopaxi
Lech Lachowicz	Pologne	Prêtre religieux	9/11 - Szczytno
Juan Antonio Llorente Espín	Espagne	Prêtre religieux	11/11 - Gilet
Steve Maguerith Chaves do Nascimento	Brésil	Laïc	08/12 - Rio de Janeiro

Continent d'origine	Pays	Total
Afrique	Burkina Faso (2), Zambie (1), Lesotho (1), Congo, R.D. (1), Togo (1)	<b>6</b>
Amérique	Colombia (1), Équateur (1), Honduras (1), Mexique (1), Brésil (1)	<b>5</b>
Europe	Espagne (1), Pologne (1)	<b>2</b>

Continent de décès	Pays	Total
Afrique	Burkina Faso (2), Cameroun (1), Congo, R.D. (1), Afrique du Sud (2)	<b>6</b>
Amérique	Colombia (1), Équateur (1), Honduras (1), Mexique (1), Brésil (1)	<b>5</b>
Europe	Espagne (1), Pologne (1)	<b>2</b>

## RAPPORT 1990-2024

Selon les données en possession de l'Agence Fides, 115 missionnaires ont perdu la vie de manière violente au cours de la décennie 1980-1989. Cependant, ce chiffre est sans aucun doute sous-estimé puisqu'il ne se réfère qu'aux cas avérés qui ont été signalés. Le tableau récapitulatif pour les années 1990-2000 fait état d'un total de 604 missionnaires tués. Ce chiffre est nettement plus élevé que celui de la décennie précédente en raison de plusieurs facteurs, dont le génocide au Rwanda, qui a fait au moins 248 victimes parmi le personnel de l'Église. Dans le tableau ci-dessous, l'année 1994 indique le nombre total d'agents pastoraux assassinés : aux 248 victimes du Rwanda (3 évêques, 103 prêtres, 47 religieux non-prêtres, 65 religieuses et 30 membres d'instituts de vie consacrée) s'ajoutent 26 personnes assassinées dans tous les autres États du monde. Pour les années 2001-2022, le nombre total d'agents pastoraux assassinés est de 544.

ANNÉE	ÉVÊQ	PRÊT	DIAC	FRÈ	REL	SÉM	IVC	CAT	LAI	VOL	TOT
1990	/	10	/	/	7	/	/	/	/	/	17
1991	1	14	/	1	3	/	/	/	/	/	19
1992	/	6	/	2	13	/	/	/	/	/	21
1993	1C+1	13	/	/	4	1	1	/	/	/	21
1994	3	123	/	48	69	1	30	/	/	/	274
1995	/	18	1	1	9	/	/	/	2	/	33
1996	3	19	/	8	13	1	2	1	1 (Ct)	/	48
1997	1	19	/	1	7	40	/	/	/	/	68
1998	1	13	/	5	17	4	/	/	/	/	40
1999	/	17	/	/	9	4	/	2	/	/	32
2000	/	19	/	/	7	3	1	/	/	1	31
2001	/	25	/	/	5	1	1	/	1	/	33
2002	1	18	/	1	2	2	1	/	/	/	25
2003	1	20	/	1	/	3	/	/	2	2	29
2004	/	12	/	/	1	/	/	/	3	/	16
2005	1	18	/	2	3	/	/	/	1	/	25
2006	/	17	/	1	3	/	/	/	2	1	24
2007	/	15	3	1	1	1	/	/	/	/	21
2008	1	16	/	1	/	/	/	/	2	/	20
2009	/	30	/	/	2	2	/	/	3	/	37
2010	1	17	/	1	1	2	/	/	3	/	25
2011	/	18	/	/	4	/	/	/	4	/	26
2012	/	11	/	/	1	/	/	/	1	/	13

<b>2013</b>	/	20	/	/	1	/	/	/	2	/	<b>23</b>
<b>ANNÉE</b>	<b>ÉVÊQ</b>	<b>PRÊT</b>	<b>DIAC</b>	<b>FRÈ</b>	<b>REL</b>	<b>SÉM</b>	<b>IVC</b>	<b>CAT</b>	<b>LAI</b>	<b>VOL</b>	<b>TOT</b>
<b>2014</b>	/	17	/	1	6	1	/	/	1	/	<b>26</b>
<b>2015</b>	/	13	/	/	4	/	/	/	5	/	<b>22</b>
<b>2016</b>	/	14	/	/	9	1	/	/	4	/	<b>28</b>
<b>2017</b>	/	13	/	1	1	/	/	/	8	/	<b>23</b>
<b>2018</b>	/	35	/	/	/	1	/	/	4	/	<b>40</b>
<b>2019</b>	/	18	1	2	2	/	/	/	6	/	<b>29</b>
<b>2020</b>	/	8	/	1	3	2	/	/	6	/	<b>20</b>
<b>2021</b>	/	12	/	1	2	/	/	/	6	/	<b>21</b>
<b>2022</b>	/	12	/	1	3	1	/	/	1	/	<b>18</b>
<b>2023</b>	1	8	/	2	/	1	1 (Nv)	/	7	/	<b>20</b>
<b>2024</b>	/	8	/	/	/	/	/	1	3	1	<b>13</b>

### Lexique

ÉVÊQ	Évêques
C	Cardinaux
PRÊT	Prêtres et religieux diocésains
DIAC	Diacres
FRÈ	Religieux non-prêtres
REL	Religieux
SÉM	Séminaristes
IVC	Membres des Instituts de Vie Consacrée
CAT	Catéchistes
LAI	Laïcs
VOL	Volontaires
CT	Catéchumènes
NV	Novices

(Agence Fides 30/12/2024)